

FABRICE MILLISCHER : UN AS DE LA COULISSE.



De l'ancestrale sacqueboute au trombone à coulisse ténor (en si bémol), alto (en mi bémol en Allemagne), c'est tout un monde longtemps négligé et méconnu que l'Association des « Concerts Classiques » spinaliens a voulu remettre en honneur.

À la faveur de la venue du jeune soliste Fabrice MILLISCHER, lauréat des « Victoires de la musique » 2011. Il s'est produit avec son ensemble à cordes « VIA MUSICA », dix musiciens issus des rangs de la Philharmonie SAARBRUCKEN- KAISERSLAUTERN.

Une première spinalienne pour cet instrument présenté dans un programme classique qui, à vrai dire, n'a pas interrogé plus d'un abonné peu curieux.

Il est non moins vrai que les noms de J-G. ALBRECHTBERGER ou de Léopold MOZART (le père) sont des cartes de visite qui n'ouvrent pas facilement les oreilles du bon peuple. Question donc: le risque existe-t-il d'exposer des pièces de brocante dignes d'un vide-grenier musical? Peut-être! Néanmoins, pour un tromboniste déjà chevronné comme MILLISCHER, ALBRECHTBERGER et LEOPOLD, c'est du pain béni! Car, dans les deux cas, ces courtes œuvrettes offrent l'occasion au soliste de se découvrir dans plusieurs « cadences », seuls moments où l'interprète peut improviser en maîtrisant le souffle et la coulisse (exemplaire dans les trilles et sautes d'octaves).

Mais cet as de la coulisse n'était pas le seul attrait de la soirée. Les membres de cet « Ensemble MOZART da camera » se sont révélé d'excellents pupitres. Si le Concerto Grosso « pour la Fête d'ALEXANDRE » de HAENDEL, a pu paraître timide, étriqué et peu enthousiasmant, en revanche, la musique vivante a retrouvé tout son allant dans le « Divertimento » pour cordes K.V. 136 du Jeune MOZART. Une œuvre alerte, joyeuse, digne d'une sérénade « gassatim » dans une ruelle salzbourgeoise. On peut rappeler, à ce sujet, que ce divertissement lumineux fut un des tubes révélés, lors du premier Festival de Musique spinalien (1953-1958) par l'orchestre de chambre de la SARRE, dirigé par Karl RISTENPART. Le « VIA MUSICALE » de SAARBRÜCK s'est montré à la hauteur de ce rappel historique.

Même impression d'excellence dans la version de la « SUITE HOLBERG » de GRIEG (qui est, avec la Sérénade de DVORAK et celle de TCHAIKOVSKI) un best -seller des orchestres da camera.

Les musiciens sarrois ont su parfaitement détailler l'écriture parfois pittoresque et folklorisante de GRIEG. Quatre premiers violons éloquents, deux jeunes femmes

violoncellistes au très beau son ample et chantant, une contrebassiste finement musicienne, plaçant ses pizzicati ronds et goûteux, comme, des oignons-grelots dans l'onctueuse sauce lyrique ! Bref, une belle discipline des cordes qui ont un peu effacé, dans le HAENDEL du début, la trop discrète claveciniste.

Si on a un peu boudé et discuté le programme, c'est par méconnaissance du répertoire. Car la littérature musicale pour trombone n'est pas si pauvre qu'on le dit à tort, depuis les cuivres des Vénitiens de Saint MARC (GABRIELI) ;

S'en sont mêlés : ALBRECHTBERGER, REICHA, BEETHOVEN (AEQUALES), WAGENSEIL, SAINT-SAENS, HINDEMITH, STRAVINSKY, TCHEREPNINE, Darius MILHAUD, RIMSKY-KORSAKOV, Franck MARTIN, Gordon JACOB, BRITTEN, ELGAR, HOLST, BERG, BERIO, BERSTEIN, BLOCK, GLOBOKAR, etc...

Excusez du peu! Comme quoi la coulisse d'un trombone peut réserver bien d'heureuses surprises! Comme cette admirable version, donnée en bis, d'une « PAVANE POUR UNE INFANTE DÉFUNTE » selon Maurice RAVEL. Mon DIEU! Que le son du trombone est triste au fond des bois!

P.J.